

LE GRAND GALIBIER

À GRAVIR PAR TOUS SES ITINÉRAIRES

J.L. Rudkiewicz

Le 19 août 2020, il est 7 heures du matin. Pascale, Théo et moi garons la voiture sur le parking désert du col du Galibier. Tout le monde a déjà entendu parler du col du Galibier, un des grands cols routier des Alpes, à cause de son altitude, 2642 m, et du Tour de France qui y passe régulièrement. Mais avez-vous déjà, lectrice, lecteur, entendu parler du Grand Galibier ? Son arête sud-ouest est notre objectif en ce 19 août.

Le col du Galibier recoupe une crête ouest-est. D'ouest en est, on rencontre le Pic Blanc du Galibier, le Petit Galibier ouest, le col du Galibier, puis le Petit Galibier, la Pointe de la Mandette et enfin le Grand Galibier et ses sommets est, le point culminant à 3228 mètres, et ouest à 3219 m.

Un vent frais souffle sur cette longue crête ouest-est qui sépare le pays briançonnais de la Savoie. Avec une petite corde, quelques sangles et un jeu réduit de coinçeurs, Pascale, Théo et moi avançons sur la crête vers le Grand Galibier. Les bâtons sont bien utiles sur ces plaquettes calcaires qui se délitent sous nos pas. Un petit sentier bien marqué chemine vers les rochers gris et rouges qui mènent au sommet. Le soleil nous attend au col du Clot Julien. Après ce col s'élèvent des rochers en quartzite, qui forment plusieurs gendarmes. Ce sont les premiers niveaux géologiques caractéristiques des Cerces et du Briançonnais. Ces quartzites, sortes de grès très compacts, sont les plus anciennes formations d'âge triasique. Ces formations géologiques n'existent pas sous cette forme plus à l'ouest dans le Dauphiné et elles marquent ce qui s'appelle la zone géologique dite briançonnaise. Le topo d'escalade indique un itinéraire en 4 et 5 qui parcourt le gendarme principal en terrain d'aventure. Le rocher du premier gendarme serait peu recommandable. « Escalade sans continuité aucune mais assez amusante » dit encore le topo. On peut passer au pied des gendarmes par un éboulis des plus classiques, petits cailloux qui deviennent de plus en plus compacts à mesure que l'on s'élève. Nous n'hésitons pas et évitons les gendarmes et leur rappel pour atteindre le collet qui sépare le dernier gendarme du château rocheux menant au sommet. Il faut dire que nous devons encore, ce jour-là, replier la tente montée au camping de Villar-d'Arène puis filer vers le Roux d'Abriès au fond du Queyras, donc pas de temps à perdre.

Les sifflements aigus d'une mère bouquetin et de ses rejetons nous accueillent au pied des rochers dolomitiques, qui surmontent à la fois stratigraphiquement et géographiquement les quartzites des gendarmes. Nous laissons aux bouquetins la garde des bâtons et des chaussures de randonnée, nous nous encordons et montons en corde tendue vers le sommet. D'abord sur des rochers en dolomie noire, puis grise. Viennent alors une vire de plaquettes rougeâtres, puis à nouveau des dolomies grises, blanches, une nouvelle vire rougeâtre et un dernier niveau de rochers gris qui nous font déboucher sur le sommet ouest. Plutôt que les chaussons, des chaussures à semelle rigide auraient été tout aussi adaptées pour parcourir ces vires et ces rochers peu compacts. Au grand étonnement de Pascale, environ une grosse douzaine de randonneurs, eux aussi un peu interloqués, nous regardent sortir de l'abîme avec nos casques et nos baudriers. Le Grand Galibier est en effet un belvédère qui s'atteint en randonnée soit du côté Savoie, par le camp des Rochilles, soit du côté Briançonnais en partant du Pont de l'Alpe du Lauzet. L'arête sud-ouest est une voie historique des Cerces. Pascale n'avait pas réalisé qu'on pouvait atteindre le sommet en randonnée et pensait que la voie que nous venions de faire était la voie normale. « Quelle arnaque cette voie sud-ouest », s'est-elle exprimée !

Il y a en fait plusieurs itinéraires qui mènent au sommet. Le Grand Galibier est un superbe belvédère. Vers le sud, la vue embrasse toute la crête du Gaspard à la Meije et au Râteau, vers l'ouest, Grandes Rousses et Aiguilles d'Arves. Vers le nord on voit la Savoie, la Vanoise et jusqu'au mont Blanc. Ce jour du 19 août, j'en atteins le sommet pour la quatrième fois et par un itinéraire que je n'avais pas encore parcouru. Avoir gravi un sommet par tous ses itinéraires justifie bien, comme le dit encore un autre topo, de parcourir une voie « loin des canons de l'escalade actuelle ».

Assez bien indiquée par des cairns, la descente se fait quasiment par la même voie. Il faut en effet reprendre la voiture au col. En arrivant au parking, c'est l'ambiance kermesse. Il y a des embouteillages de motards, de cyclistes, une file d'attente de voitures qui veulent se garer. Une pauvre passagère de moto tourne de l'œil en descendant de sa machine, victime de l'altitude, des lacets ou

du vertige. Tout le monde applaudit une jeune cycliste d'une dizaine d'année qui parvient au sommet. Quel contraste avec notre journée où pas une âme ne nous a croisés entre le col et le sommet !

Ma première arrivée au sommet date d'une reconnaissance géologique destinée à aller voir les dalles à ammonites des Rochers Plats du Lac Blanc. Je n'en ai pas retrouvé la date exacte, cela devait être en été 1985. L'itinéraire était le plus classique : par la longue montée depuis le Pont de l'Alpe, soit un peu plus de 1500 m . Ma deuxième ascension était déjà plus alpine : j'ai atteint le sommet est par le Glacier de la Clapière. C'était le 28 juillet 1986. Départ à 4 h 30 du matin, piolet, crampons, passage d'une petite rimaye et sortie sous un début de bombardement de cailloux qui dévalaient le couloir suite au dégel. Mes compagnons de cordée, les Faure père et fils étaient partis avec pour seul petit déjeuner un bol de café, alors la fringale et la baisse de rythme se sont fait sentir dans la montée. Dans mon carnet de courses, j'avais noté « doit pouvoir se descendre à ski ». En face nord du Galibier, le Glacier ou Couloir de la Clapière est un couloir neigeux qui s'insère dans une faille qui décale les deux sommets. C'est la seule course glaciaire des Cerces. Elle est encore parcourue l'été, toutefois, c'est aujourd'hui une descente classique de ski de couloir et on en trouve de nombreuses mentions jusqu'à l'année 2020 dans Camp to Camp. Donc en 1986, après la voie normale de l'année précédente, voici parcouru l'itinéraire glaciaire en face Nord.



Près de six ans plus tard, le 6 février 1992, un car-couchettes du Gums me dépose comme responsable d'un groupe de skieurs au-dessus de tunnel du Rif Blanc, en contrebas du col du Lautaret. Pas de bistrot pour prendre le petit déjeuner à l'abri, alors on sort les réchauds au-dessus de la route dans le petit matin. Puis, sous le soleil qui apparaît, nous remontons à ski jusqu'au bas du col Termier, qui se franchit crampons aux pieds. Dans mon carnet de courses, j'ai noté « main courante conseillée » pour les moins vaillants. Il faudrait demander à Suzanne Creuzon ou à Sylvie Châtelon si elles s'en souviennent. Nous avons installé deux tentes aux Rochers Plats du Lac Blanc et sommes montés au sommet du Galibier à ski pour admirer le coucher du soleil. Le lendemain nous avons traversé vers Névache par le col de la Ponsonnière et le col du Chardonnet par une grande journée de beau temps. Ainsi furent cochées en une seule fois les deux cases « ascension hivernale » et « ascension à ski » du Grand Galibier.

Vue vers le sud depuis le sommet du Grand Galibier



Arrivée au sommet du Grand Galibier et panorama vers l'ouest

Vous comprenez donc pourquoi il fallait compléter la liste par l'historique voie d'escalade. Ce qui fut fait l'année dernière. Tout vient à point pour qui sait attendre.

Mais reprenons maintenant avec quelques mots sur la géologie de ce sommet. On peut trouver une somme d'informations sur la géologie alpine sur le site <http://www.geol-alp.com>, créé par Maurice Gidon, un professeur de géologie de Grenoble, maintenant retraité. La photo ci-dessous montre la face sud du Grand Galibier et son prolongement vers l'est par Tête Colombe. Sur le site de Maurice Gidon, on en trouve une légende géologique très détaillée. Mais remarquez ici seulement le contraste entre les rochers de l'ensemble Galibier - Tête Colombe : ce sont des roches principalement dolomitiques et calcaires, qui forment un ensemble très compact. Il contraste avec la douceur des prés autour du col du Lautaret. Cet ensemble compact a été déplacé en bloc vers l'ouest (la droite de la photographie) lors de la formation des Alpes. Ce déplacement, que les géologues nomment chevauchement, entraîne des roches plus vieilles au-dessus de roches plus jeunes. Ici les roches récentes sont celles qui forment les Aiguilles d'Arves et qui sont appelées flysch. On en retrouve également dans le Champsaur, en Ubaye et plus loin vers le sud à Annot en particulier. Elles datent de l'ère tertiaire, donc ont moins de trente millions d'années (30 Ma).

Le chevauchement est facilité par le découplément que permettent des roches plus molles entre deux successions de roches plus massives. Les quartzites, dolomies et calcaires du Galibier (et des Cerces en général) sont d'âge Trias à Crétacé, entre 240 et 70 Ma. Tout cet ensemble a été transporté en bloc vers l'ouest sur une semelle de roches évaporitiques d'âge également triasique. On peut voir ces roches de couleur blanche au niveau du col du Galibier et aussi à droite de la tête de Pascale sur la photo précédente. Ce sont aujourd'hui principalement des gypses, mais il y a certainement aussi des niveaux de sel, ce dont témoigne la source minéralisée appelée « Liche des

Chamois » dans la haute vallée de la Guisane, sur le versant briançonnais du Lautaret, côté Combeynot, que les chamois venaient lécher.

Le déplacement vers l'ouest du Massif du Galibier ne s'est pas fait sans dommages et il y a de nombreux enchevêtrements secondaires liés à ce chevauchement principal. C'est ainsi que sur la voie historique que nous avons parcourue, on retrouve deux fois ces argilites et calcaires rouges du Crétacé Supérieur surmontés des dolomies du Trias. Là aussi, les argilites plus ductiles du Crétacé permettent une déformation plus facile. Imaginez que vous écrasez latéralement un gâteau avec plusieurs couches de biscuit au chocolat séparées par de la crème vanillée. La crème va servir de niveau de glissement et le biscuit au chocolat va se rompre en morceaux plus massifs. C'est ce qui s'est passé au niveau du Galibier. Puis le tout a été recoupé par des failles encore plus récentes, l'une d'entre elle forme le Couloir de la Clapière.

Pour finir, sachez enfin que notre amie Wikipédia nous informe que l'étymologie de Galibier est incertaine, mais pourrait avoir pour origine les racines indo-européennes kal, la pierre et lup, la hauteur. Tout un programme !



Face sud du Grand Galibier et vallée de la Guisane

PLUS D'INFORMATIONS

- Pour une vue simplifiée de la géologie :
<https://www.jardinalpindulautaret.fr/sites/sajf/files/pdf/PanneauxGeologiqueGalibierMeijeSAJF.pdf>
- Pour le panorama ci-dessus avec ses détails géologiques :
http://www.geol-alp.com/brianconnais/_lieux_Guisane_WNevache/Galibier_col.html
- Les topos :
 - Glacier de la Clapière
<https://www.camptocamp.org/routes/46099/fr/grand-galibier-couloir-de-la-clapiere>
 - L'arête SW
<https://www.camptocamp.org/routes/303023/fr/grand-galibier-arete-sw>
 - <https://www.altituderando.com/Grand-Galibier-3228m-par-le-Col-du-Galibier-et-l-arete-sud-ouest>